

# Les fabricants d'instruments mathématiques logés dans la Grande Galerie du Louvre (ca. 1600 – ca. 1660) : quelques notices biographiques

Aurélien Ruellet

► **To cite this version:**

Aurélien Ruellet. Les fabricants d'instruments mathématiques logés dans la Grande Galerie du Louvre (ca. 1600 – ca. 1660) : quelques notices biographiques. Notices biographiques. 2014. <halshs-01117458>

**HAL Id: halshs-01117458**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01117458>**

Submitted on 17 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les fabricants d'instruments mathématiques logés dans la Grande Galerie du Louvre (ca. 1600 – ca. 1660) : quelques notices biographiques

Aurélien Ruellet, CESR UMR 7323, Tours, France

Les informations suivantes ont été collectées dans le cadre d'une thèse d'histoire soutenue à l'université de Tours sous le titre *La Maison de Salomon. Contribution à l'histoire du patronage scientifique et technique. France et Angleterre (ca. 1600-ca. 1660)*, en cours de publication aux Presses Universitaires de Rennes. Les notices qui suivent sont également présentes dans le volume d'annexes de la thèse.

Ces notices biographiques visent à compléter, ou corriger le cas échéant, les informations au sujet de certains fabricants d'instruments mathématiques des galeries du Louvre que l'historiographie a déjà rassemblées dans plusieurs travaux :

DAUMAS, Maurice. *Les instruments scientifiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : PUF, 1953.

GUIFFREY, Jules. Liste générale des brevets de logement sous la grande galerie du Louvre depuis 1608 jusqu'en 1791. *Nouvelles archives de l'art français*, 1873, pp. 1-163.

HUARD, Georges. Les logements des artisans dans la Grande Galerie du Louvre sous Henri IV et Louis XIII. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*. 1939, pp. 18-36.

LESPINASSE (de), René. *Les métiers et corporations de la ville de Paris. Volume I : XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. Ordonnances générales, métiers de l'alimentation*. Paris : Imprimerie Nationale, 1886, pp.106-107.

Le tableau d'occupation des logements, d'après l'article de Georges Huard qui demeure la source principale de connaissance du personnel des Galeries, s'établit comme suit :

Nom	Profession	logement occupé	Années d'occupation
Étienne Flantin	ouvrier des instruments de mathématiques <sup>1</sup> .	16 <sup>e</sup> -21 <sup>e</sup> logement	1608-16??
Jacques Alleaume	professeur esdites mathématiques	23 <sup>e</sup> logement	1608-1627
Claude Bidault	horloger, mais mentionné ailleurs comme « faiseur des instruments en mathématiques ».	20 <sup>e</sup> logement	1642-1652 (brevet dès 1628)
Henri-Auguste Bidault	horloger	20 <sup>e</sup> logement	1652-
André Vernier	ingénieur aux instruments de mathématiques du roi	14 <sup>e</sup> logement	avant 1626 – 1635
Antoine Ferrier	horloger et ouvrier des instruments de mathématiques	22 <sup>e</sup> logement	1608-1622
Guillaume Ferrier	horloger et ouvrier des instruments de mathématiques	22 <sup>e</sup> logement	1622-166 ?
Pierre et Baptiste Blondeau	ingénieurs ès forces mouvantes, et travaillant aux instruments de mathématiques	27 <sup>e</sup> logement	1642-
Jacques Buot	ingénieur ordinaire du roi	4 <sup>e</sup> logement	vers 1648- ? <sup>2</sup>
Jean Blondeau	ingénieur pour les instruments de mathématiques	27 <sup>e</sup> logement	1656-16 ??

1 Orthographié parfois, sans doute par erreur, Raulin. C'est bien « Flantin » qui figure dans « Lettres patentes de Henri IV accordant des lettres de maîtrise indépendantes en faveur des ouvriers installés dans la galerie du Louvre », 22 décembre 1608. LESPINASSE (de), René. *Les métiers. Volume I. op. cit.* pp. 106-108, ainsi que dans une copie des lettres patentes : AN, O<sup>1</sup> 1050, p. 21.

2 AN, MC/ET/XXXIV/115, 21 décembre 1648, Compte et obligation par Jacques Buot.

## Alleaume<sup>3</sup>

Né à Orléans, réformé, il exerce comme ingénieur aux Provinces-Unies, puis en France au service du roi, charge pour laquelle il touche des gages variant entre 1200 et 1800 livres tournois entre 1606 et 1626<sup>4</sup>. Il est aussi le professeur de mathématiques du jeune Gaston d'Orléans, charge pour laquelle il touche 600 livres tournois en 1625<sup>5</sup>. Bien en cour, il est donc fréquemment sollicité et se voit adresser des projets à expertiser. A la fin de la décennie 1610, il doit ainsi juger, à la demande de l'entourage de Gaston, d'une proposition de quadrature du cercle émanant de Benedetto Scotto et participe aussi à l'expertise des projets de l'aqueduc Médicis<sup>6</sup>. Le beau-frère d'Alleaume, Jean Basby, siège par ailleurs au conseil du turbulent frère du roi<sup>7</sup>.

Alleaume fait figure d'aîné au sein de la communauté savante parisienne des années 1610-1620. Il conseille ainsi au mathématicien anglais Edmund Wingate de dédicacer sa « règle de proportion » à Gaston d'Orléans<sup>8</sup>. Sa médiation est probablement utile, puisqu'il se voit à son tour remercié par une dédicace. Son logis des galeries du Louvre, où il expose diverses curiosités et instruments, le met au contact avec d'autres ingénieurs, comme Didier Henrion, qui le présente comme l'inventeur du compas de proportion<sup>9</sup>. À sa mort, ses livres et manuscrits sont vendus<sup>10</sup>. Il est inhumé à Charenton le 3 octobre 1627.

## Bidault

L'histoire de la famille Bidault est assez embrouillée, et les récits la concernant ne sont pas sans contradictions<sup>11</sup>. Aucun acte notarié à leur propos n'a ici été répertorié.

- 
- 3 Les dictionnaires biographiques contiennent déjà des notices conséquentes sur Alleaume, qui ne sont toutefois pas exemptes d'erreurs. Parmi les plus complètes, citons WAARD (de), Cornelis. Alleaume, Jacques. In : MOLHUYSEN, P. C., BLOK, P.J. (dir.). *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*. Leyde : A.W. Sijthoff's Uitgevers-Maatschappij, 1912, col. 17-19. Texte disponible sur internet. URL : [http://www.historici.nl/retroboeken/nbw/#page=14&accessor=accessor\\_index&source=2&view=transcriptiePane](http://www.historici.nl/retroboeken/nbw/#page=14&accessor=accessor_index&source=2&view=transcriptiePane) Consulté le 10 octobre 2013 et HAAG, Eugène et Émile. *La France Protestante*. Deuxième édition. Vol. 1. Paris : Sandoz et Fischbacher, 1877, col. 124-125. Ces deux notices suggèrent qu'Alleaume serait le fils de Pierre Alleaume, un disciple de François Viète, ce qui permettrait d'expliquer la transmission des papiers de l'algébriste à l'ingénieur. Si un lien de parenté reste possible, cette identification est démentie par le testament de Jacques Alleaume (AN, MC, ET/XLIX/260, pièce 325) et par un acte notarié passé avec le cardinal de Richelieu (AN, MC, ET/VI/197, 3 mai 1625). Le père de Jacques Alleaume était prénommé Jean.
  - 4 BNF, Mélanges Colbert, 318, fol. 63-64.
  - 5 BNF, manuscrit français 20614, fol. 107 r°.
  - 6 SCOTTO, Benedetto. *Quadrature du cercle par démonstration géométrique*. Paris : Jean Bessin, [s.d.], épître dédicatoire à Monsieur [Gaston d'Orléans], BNF V-939 (2) ; BERTHIER, Karine. L'aqueduc Médicis: organisation et gestion de la construction d'un ouvrage hydraulique, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. In : NEGRE, Valérie, CARVAIS, Robert, GUILLERME, André, SAKAROVITCH, Joëlle (dir.). *Édifices et artifices, histoires constructives*, Mercuès : Picard, 2010, pp. 749-760.
  - 7 BNF, Cabinet des titres, PO 30, fol. 713.
  - 8 WINGATE, Edmund. *Usage de la règle de proportion*. Paris : Melchior Mondière, 1624, fol. a ii. L'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève BSG 8-V 144 NV 2178 FA est dédicacé à Alleaume en remerciement de ce conseil.
  - 9 Henrion passe le voir « il y a dix-sept ou dix huit ans ». HENRION, Didier. *L'usage du compas de proportion*. Paris : Samuel Thiboust, 1631, fol. 3.
  - 10 TAMIZEY DE LARROQUE, Philippe (éd.). *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy. Tome Premier : décembre 1617-décembre 1628*. Paris : Imprimerie Nationale, 1888, p. 408, lettre de Peiresc à Pierre Dupuy, 11 novembre 1627. Nous n'avons pas trouvé traces dans plusieurs liasses et registres du Châtelet et des Requêtes de l'Hôtel de ce qui a semblé être une vente publique : AN, V<sup>4</sup>/1465/1, Y3022B, Y3302, Y3397, Y3562, Y3563, Y3564.
  - 11 GUIFFREY, Jules. *Nouvelles archives de l'art français*. Paris : Charavay frères, 1872, p. 69 est assez confus et sur la foi d'un état de la maison du roi non cité, évoque deux Claude Bidault travaillant dans les années 1630. L'information est reprise par Tardy, *Dictionnaire des Horlogers*, Paris, 1971, p. 56 et par Catherine Cardinal, *La montre des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vilo, 1985, p. 28. Le Fichier Laborde et les brevets du roi conservés ou copiés dans la série O<sup>1</sup> semblent toutefois suggérer qu'il n'y eut qu'un Claude Bidault actif dans les années 1630-1640, mais il est difficile d'avoir une certitude en la matière.

Un Claude Bidault est mentionné sur plusieurs états de pensions avant l'année 1628<sup>12</sup>. Il est porté régulièrement à partir des années 1630 sur plusieurs états de l'épargne, comme « faiseur des instruments en mathématiques », charge pour laquelle il reçoit une pension confortable<sup>13</sup>. D'autres artisans du Louvre figurent sur ces états, comme le fourbisseur Petit ou le sculpteur Dupré.

Claude Bidault reçoit son brevet de logement aux Galeries du Louvre comme « horloger du roi », le 29 mars 1628, pour « le premier logement qui viendra à vacquer ». Mais c'est en raison de « l'expérience [qu'il] s'est acquise à la fabrique de toutes sortes d'instruments de Mathématique » qu'il reçoit ce brevet, « le voulant sa Majesté a cette occasion approcher de sa personne et et le voir quelques fois travailler aux ouvrages qu'elle desire de luy faire faire »<sup>14</sup>.

Toutefois, Claude Bidault ne rentre pas immédiatement à la galerie du Louvre, et il semble d'abord occuper un logement « dans le gros pavillon des Tuileries », ce jusqu'en 1642, date à laquelle il reçoit un brevet pour occuper le logement laissé vacant par l'orfèvre Jean Banquerol. À cette date, il a également la charge de « valet de chambre du roi ». Par le même brevet, il obtient survivance de son brevet de logement pour son fils Henri-Auguste<sup>15</sup>. Claude Bidault meurt en 1652, et son fils Henri-Auguste prend sa succession<sup>16</sup>.

La descendance de Claude Bidault est bien connue, notamment grâce au Fichier Laborde<sup>17</sup>. Son fils Henri-Auguste naît en 1629 et a pour parrain Henri-Auguste de Loménie et pour marraine Marie Boyer, l'épouse du marquis Charles de la Vieuville. Son second fils Louis naît en 1630 et pour parrain Louis de Girard, procureur en la chambre des comptes, conseiller du roi, et a pour marraine l'épouse de Henri-Auguste de Loménie. En 1632, son autre fils Claude a pour parrain Girard Desargues. En 1637, son fils Henri-François a pour parrain Gabriel de Guénégaud, trésorier de l'épargne. Selon Augustin Jal, sa fille Marie épouse Guillaume Ferrier<sup>18</sup>.

Il est mentionné dans une poésie de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle comme faisant partie des artisans en mathématiques de la galerie du Louvre, au même titre qu'Alleaume<sup>19</sup>.

Rien ou presque ne semble connu de la production de Claude Bidault. On a cependant de lui un cadran solaire équinoxial, conservé au Musée d'histoire des sciences d'Oxford<sup>20</sup>.

## Blondeau

Les frères Blondeau reçoivent un brevet de logement dans la galerie du Louvre dès 1642. Dans un brevet de 1645, Baptiste et Pierre sont qualifiés « d'ingénieurs es forces mouvantes, et travaillant aux instruments de mathématiques, établis à la conduite et fabrication de ces inventions et machines qui servent à tirer les pontz des stucateurs dans la grande gallerie du louvre »<sup>21</sup>.

12 Bibliothèque de l'Institut, Ms. Godefroy 143, fol. 166 verso, 168 recto (75 livres)

13 1632 : MAE, MD, 806, fol. 198 verso (300 livres) ; 1633 : MAE, MD, 809, fol. 219 recto (600 livres) ; MAE, MD, 812, fol. 308 recto (600 livres) ; 1635 : MAE, MD, 819, fol. 167 (600 livres) ; 1636 : MAE, MD, 823, fol. 317 verso ; 1638 : MAE, MD, 832, fol. 163 verso (600 livres) ; 1640 : MAE, MD, 832, fol. 126 (600 livres). Voir aussi GRISELLE, Eugène. *État de la Maison du Roi Louis XIII*. Paris : éditions de documents d'histoire, 1912, p. 112 (Claude et Henri-Auguste Bidault y figurent pour 100 livres).

14 AN, O<sup>1</sup>, 1048, pp. 94-95.

15 AN, O<sup>1</sup>, 1051, p. 110 et suivantes. Claude et son fils Henri-Auguste figurent sur plusieurs états du roi de 1643, 1645, 1647 où ils émargent chacun pour 200 livres. La survivance de leurs charges semble réciproque, ainsi que le note Jules Guiffrey, *op. cit.*, p. 69. Voir Z<sup>1A</sup> 473 fol. 43 verso, fol. 111 verso, fol. 124 verso, fol. 242 recto, fol. 328 verso. Le logement occupé est le vingtième : GUIFFREY, Jules. *Liste générale*. art. cit. p. 133.

16 AN, O<sup>1</sup> 1051, p. 153.

17 BNF, ms NAF 12050.

18 JAL, Augustin. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris : Plon, 1867, p. 686.

19 MAROLLES (de), Michel. *Paris, ou la description succincte et neantmoins assez ample de cette grande ville, par un certain nombre d'épigrammes de quatre vers chacune, sur divers sujets*. [s.l.] : 1677, p. 534. Cité dans CHENNEVIÈRES (de), Philippe (dir.). *Archives de l'Art Français. Tome Second*. Paris : J.-B. Dumoulin, 1851-1852, p. 198.

20 TURNER, Anthony J., GOMEZ, Nadine. *Gassendi explorateur des sciences*. Digne : Musée de Digne, 1992, p. 136.

21 Il apparaît dans ce brevet que les frères Blondeau sont logés dans la galerie du Louvre dès l'année 1642 : AN, O<sup>1</sup> 1051, p. 129. Le brevet évoque une « confirmation du brevet du feu Roi son pere du troisieme fevrier mil six cent quarante deux ».

En 1638, Baptiste Blondeau, « fabricant d'instruments de mathématiques », participe à la prise des instruments de mathématiques du graveur Melchior Tavernier après son décès<sup>22</sup>.

De Baptiste Blondeau, on conserve un graphomètre à l'observatoire de Marseille<sup>23</sup>, et sans doute, un compas de proportion pour arpenteur<sup>24</sup>.

En 1656, Jean Blondeau, « ingénieur pour les instruments de mathématiques », obtient un brevet de logement dans la galerie du Louvre en survivance de son père Pierre. À cette date, Baptiste est encore vivant<sup>25</sup>. C'est probablement Jean dont Christiaan Huygens évoque la rencontre à Paris en 1661<sup>26</sup>.

Maurice Daumas évoque plusieurs Blondeau actifs dans la fabrication d'instruments de mathématique dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, dont un Roch Blondeau « ingénieur du roi en instruments de mathématiques ».

### Buot<sup>28</sup>

Natif de Laigle en Normandie, il semble y avoir exercé comme armurier<sup>29</sup>. Il est toutefois qualifié de « mathématicien » dans le privilège de l'ouvrage qu'il signe en 1647, *l'Usage de la roue de proportion* consacré à l'explication de l'usage d'une règle logarithmique circulaire de son invention. Il réside à Paris à partir de 1646, hébergé temporairement par le libraire-imprimeur Melchior Mondière, sans doute pour superviser la composition de son ouvrage<sup>30</sup>. Le privilège de l'ouvrage couvre aussi l'instrument, et est enregistré au parlement de Paris le 16 avril 1647<sup>31</sup>. En 1648, il est mentionné dans un acte notarié comme logeant aux Tuileries, ce qui peut correspondre à un logement dans la Galerie du Louvre<sup>32</sup>. Dans les années qui suivent, les sources le signalent également logeant à l'hôtel Montmor<sup>33</sup>. En 1655, il est « cosmographe et ingénieur ordinaire du roi » et en 1652, il participe à l'observation de l'éclipse du 8 avril à l'hôtel de Pierre Petit<sup>34</sup>. Il est l'un des membres fondateurs de l'Académie des Sciences. En 1667, un acte notarié le présente comme « cosmographe & ingénieur ordinaire du roy maître aux mathématiques des pages de sa chambre et de la grande escurie, l'un des geomètres & physiciens de son academye royalle des sciences demeurans rue de l'arbre secq paroissee st germain l'auxerrois »<sup>35</sup>.

---

22 FLEURY, Marie-Antoinette. *Documents du Minutier central concernant les peintres, les sculpteurs et les graveurs au XVII<sup>e</sup> siècle. Tome 1, 1600-1650*. Paris : SEVPEN, 1969, p. 658.

23 Observatoire de Marseille, n°IM13000001.

24 TURNER, Anthony J., GOMEZ, Nadine. *Gassendi . op. cit.* p. 157. Dans la notice biographique de Gilles de Roberval dressée par Delisle et conservée dans les manuscrits de l'Observatoire de Paris (manuscrits A<sup>1</sup> 8, 60) il est dit que Roberval a pris les hauteurs méridiennes du soleil « observées à Paris en 1645 avec un quart de cercle de la façon de Blondeau qui marquait les minutes et qui étoit placé sur les fenestres des galleries du Louvre ».

25 AN, O<sup>1</sup> 1051, p. 202. Le brevet affirme que Jean Blondeau prendra possession du logement après les décès de Baptiste Blondeau et de la veuve du tapissier Pierre Dupont.

26 HUYGENS, Christian. *OC*, XII, p. 547.

27 DAUMAS, Maurice. *Les instruments scientifiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris : PUF, 1953, p. 110.

28 Sur Buot, de nombreuses informations sont déjà données dans LAUNAY, Françoise. Buot [Buhot], Jacques. In : HOCKEY, Thomas (dir.). *Biographical Encyclopedia of Astronomers*. New York : Springer, 2007, p. 183.

29 C'est ce que suggère l'épître au lecteur de BUOT, Jacques. *Usage de la roue de proportion*. Paris : Melchior Mondière, 1647, p. 9 : « Ce n'a point esté l'envie d'escire qui m'a fait vous presenter l'usage de cette Rouë ; C'est une démangeaison qui n'arrive pas d'ordinaire à ceux qui n'ont eu pour Precepteurs que deux ou trois livres, & qui n'ont estudié qu'à bien faire un Pistolet ; pour moi je n'ay point de honte de vous avouer que je suis de ce nombre, & que l'exercice où j'ay toujours esté occupé ne m'a laissé que quelques heures de la nuit pour l'estude des Mathematiques ».

30 AN, MC, ET/XXXIV/98, 20 février 1647.

31 AN, X<sup>1A</sup> 8656 fol 403 verso.

32 AN, MC, ET/XXXIV/115, 21 décembre 1648. Soulignons qu'aucun brevet de logement concernant Buot n'a à notre connaissance été retrouvé.

33 AN, MC, ET/XXXIV/115, 24 juin 1649.

34 BNF, manuscrits français, NAF 12060, 9006, mariage de Jacques Buot avec Simone Rousseau, 11 novembre 1655 ; PETIT, Pierre. *Observationes aliquot eclipsium solis et lunae cum notis ad id pertinentibus*. In : DUHAMEL, Jean-Baptiste. *Astronomia Physica seu de Luce, Natura et Motibus Corporum Caelestium Libri Duo*. Paris : Pierre Lamy, 1660, pagination particulière.

35 AN, MC, ET/XX/330, 15 décembre 1667, contrat de location d'un corps de logis sis rue Montmartre par Jacques Buot.

## Ferrier

« Maître-horloger », il reçoit son brevet de logement sous la Grande Galerie du Louvre le 2 octobre 1607, grâce « aux preuves et expériences qu'il a rendues de ses inventions et ouvrages en toutes sortes d'instruments des mécaniques et aussi des mathématiques et généralement de tous ouvrages du tour, du marteau, et de la lime ». Son brevet précise qu'il doit fournir essentiellement des « enchasseuses de corne pour les médailles des cabinetz », et en réaliser un millier de grandeurs différentes, « pour espreuve de son entrée aud. Logis »<sup>36</sup>. Parmi les inventions auxquelles le brevet fait allusion, il faut compter le procédé pour fabriquer des tuyaux de plomb sans soudure, un nouveau moulin à vent, et une machine à élever les eaux, qu'il présente avec succès devant l'assemblée du commerce<sup>37</sup>. Le 4 septembre 1616, il reçoit un privilège pour ses tuyaux de plomb sans soudure et s'associe pour l'exploitation de ce privilège à l'ingénieur-fontainier Jean Lintlaër qui a la conduite de la pompe de la Samaritaine<sup>38</sup>. Il est encore l'auteur d'un marteau de médailleur<sup>39</sup>. Il est porté sur plusieurs états de pensions pour 150 livres<sup>40</sup>. Il meurt en juin 1622<sup>41</sup>. De son union avec Marie Martinot, apparentée à l'horloger Denis Martinot, naissent une fille, Anne, et deux fils, Nicolas et Guillaume<sup>42</sup>. Ce dernier obtient la survivance du logement de son père en juillet 1618<sup>43</sup>.

## Vernier

Un Pierre Vernier, « Coustellier forger d'espees en acier de Damas », est logé aux Galeries du Louvre dès 1608<sup>44</sup>. Il a une fille, Anne, baptisée en 1606<sup>45</sup>. Son brevet de logement ne semble pas connu. On sait qu'un autre Vernier, André, logea aux Galeries du Louvre<sup>46</sup>. Il est sans doute le fils de ce Pierre Vernier<sup>47</sup>.

André Vernier est mentionné dans des actes notariés du minutier central des notaires parisiens. En 1626, il est « Ingénieur ordinaire du Roi ès mathématiques » et en 1635, devenu « ingénieur aux instruments de mathématiques du roi », il vend son brevet de logement en la galerie du Louvre à un orfèvre pour la somme de 3000 livres tournois<sup>48</sup>.

Le 3 août 1627, qualifié d'« ingénieur aux instruments de mathématiques du roy », il fait baptiser son fils Barthélémy, qui a pour parrain Barthélémy du Tremblay, « sculpteur du roy de la paroisse Saint-Eustache ». En 1628, il fait baptiser son fils Jacques, qui a pour parrain Jacques de Hoey, « valet de chambre et peintre ordinaire du Roi de la paroisse Saint-Eustache »<sup>49</sup>.

André Vernier est l'auteur de plusieurs instruments de mathématiques conservés, notamment

---

36 AN, O<sup>1</sup> 1048, p. 26.

37 L'expertise s'étale de janvier à juin 1603. Voir LAFFEMAS (de), Barthélémy. Registre des délibérations de la commission consultative sur le fait du commerce général et de l'établissement des manufactures dans le royaume, instituée à Paris en l'année 1601, par lettres patentes du roi Henri IV. In : CHAMPOLLION-FIGEAC, Jacques-Joseph. *Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Mélanges historiques. Tome IV*. Paris : Firmin-Didot, 1848, p. 56, 57, 66, 68, 77, 80, 89, 100.

38 Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, ms. 1821, fol. 394.

39 Il collabore avec le médailleur Pierre-Antoine Rascas, seigneur de Bagarris. Voir MAZEROLLE, Fernand. *Les médailleurs français du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVII<sup>e</sup>*. Tome premier : introduction et documents. Paris : Imprimerie Nationale, 1902, pp. c-ci, et cxv.

40 Bibliothèque de l'Institut, ms Godefroy 143, fol. 168 recto (150 livres tournois).

41 AN, MC/ET/VII/609, Inventaire après-décès d'Antoine Ferrier, 26 juillet 1622

42 BNF, manuscrits NAF 12013 (« Fichier Laborde »).

43 AN, O<sup>1</sup> 1048, p. 56.

44 AN, O<sup>1</sup> 1050, p. 21.

45 CHENNEVIÈRES (de), Philippe (dir.). *Archives de l'Art Français. Tome troisième. Documents*. Paris : J.-B. Dumoulin, 1855-1856, p. 167.

46 Voir MAROLLES (de), Michel. *Paris. op. cit.* p. 199. Marolles évoque « l'un et l'autre verrier » [sic].

47 L'hypothèse de la filiation entre le coutelier Pierre Vernier et André Vernier est confortée par le fait que l'orfèvre à qui André Vernier vend le brevet occupe ensuite le logement où œuvrait initialement Pierre Vernier. Voir HUARD, Georges. *Les logements*. art. cit., p. 27.

48 AN, MC/ET/XXIII/264, obligation d'André Vernier, 9 février 1626 ; AN, MC/ET/VII/24, vente de brevet, 26 juin 1635.

49 JAL, Augustin, *Dictionnaire. op. cit.* p. 1259.

des graphomètres fabriqués au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

---

50 DAUMAS, Maurice. *Les instruments. op. cit.* pp. 97-98.